

Automne
2018

A
FN GP

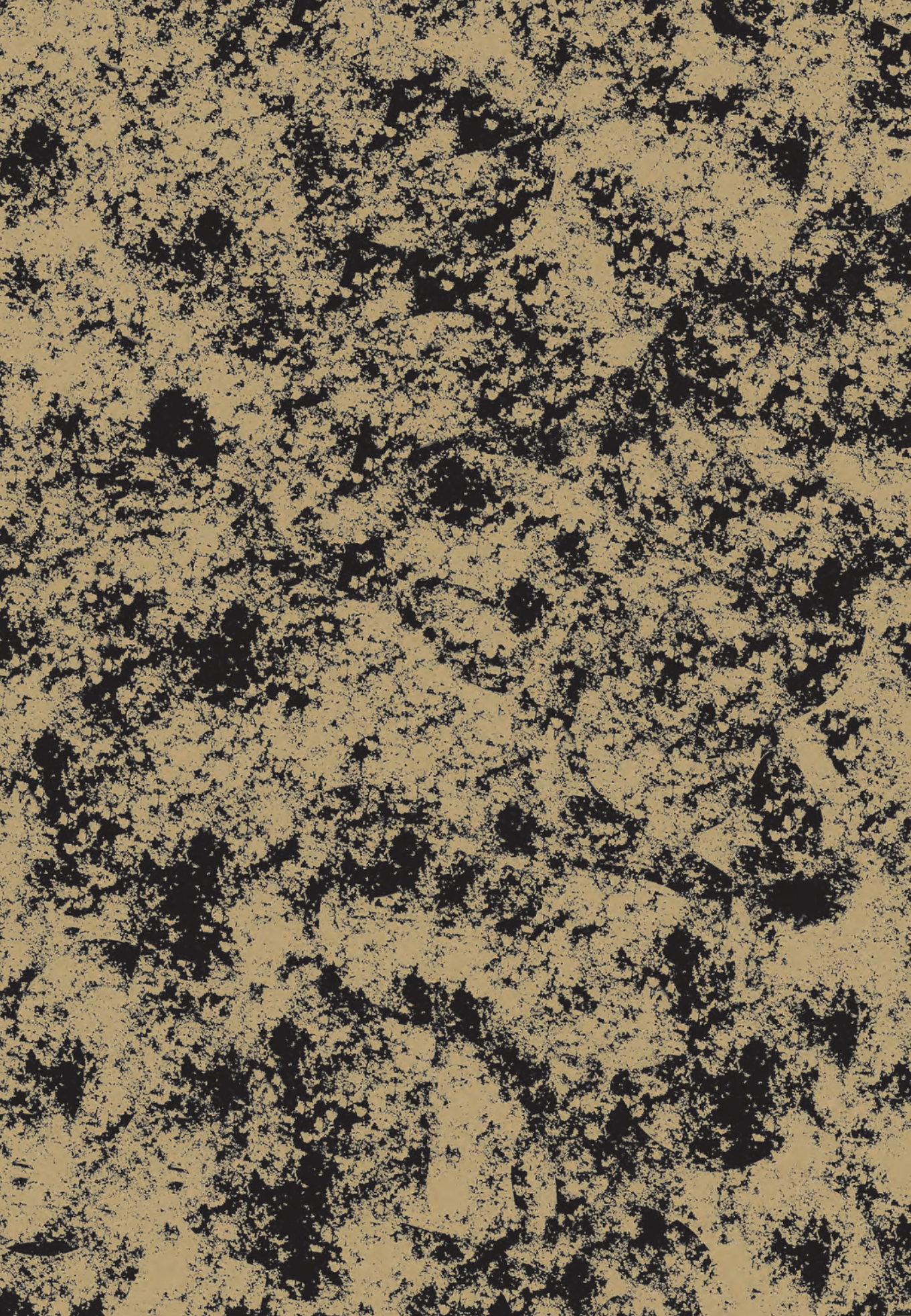
Fondation Nationale
des Arts Graphiques et Plastiques

Le fil d'argent

Le journal des résidents
de la Maison Nationale des Artistes

40





SOMMAIRE

▷ Carnet	2
▷ Éditorial : Des chantiers s'ouvrent...	3
CHEZ NOUS	4
▷ Exposition à la MNA : <i>Laure Albin Guillot, artisane d'art de la photographie</i>	4-5
▷ Exposition à la MABA : <i>Ce n'est pas la taille qui compte</i>	6-7
▷ Les concerts de la MNA	8-9
▷ <i>La vie rêvée</i>	10-11
▷ Rencontres : Élisabeth Cibot et Lidwine Prolonge	12-13
▷ Conférence : Musique et cinéma	14
▷ Journées Européennes du Patrimoine	15
▷ Un patrimoine d'intérêt régional	16
▷ Deux nouveaux titres parus dans <i>La Collection du Parc</i>	17
▷ Projection du film <i>Après l'ombre</i> de Stéphane Mercurio	18
HORS-LES-MURS	19
▷ Sortie guinguette	19
▷ Collections de la FNAGP	20
MOMENTS CHOISIS	21
▷ Vernissages, anniversaires, sorties	21-24
HISTOIRE(S) DE VIE(S)	25
▷ René Baudichon	25
▷ Pierre Champion	26-28
▷ Avoir cent ans à la MNA	29
DATES À RETENIR	30-31
▷ Carte postale des vacances	30

Bienvenue !

En mai

À Mme Claude Levy

En juin

À M. Michel Duplaix, M. Roger Gros

En juillet

À M. André Courseau

et son épouse Mme Simone Courseau

En septembre

À Mme Colette Engelmann,

Mme Éliane Lardier, M. Francesco Santori

Souvenir

En juin

M. Imre Farkas, Mme Marie-Caroline Veran

En août

Mme Joséphine Le Bar

En septembre

Mme Chantal Petit de Mirbeck,

M. Michel Duplaix, M. Gérard Théron

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de lecture : Jean Chaix, Cécile Dropsy, Michel Vray

Achevé d'imprimer : octobre 2018



Des chantiers s'ouvrent...

Depuis plus d'une année, les équipes de la Fondation travaillent à différents aménagements qui vont contribuer à requalifier le site de Nogent-sur-Marne. Ces travaux ont démarré cet été et sont menés de concert pour se terminer à la fin de l'année, selon le calendrier prévisionnel de l'architecte chargé de la maîtrise d'ouvrage, Frédéric Denise.

De nature différente, ces travaux concernent à la fois la mise en conformité des espaces de la maison de retraite en termes de sécurité incendie, d'accessibilité et d'informatique, mais aussi la création de cinq nouvelles chambres, en lieu et place d'espaces administratifs, de manière à porter la capacité d'accueil de la MNA à 80 places autorisées, dès l'année prochaine. Cet accroissement est un des leviers identifiés pour redresser économiquement l'établissement.

Ainsi, les services administratifs (direction, comptabilité, logistique, animation et salle de réunion) vont se trouver déplacés et le bureau du médecin-coordonateur regroupé avec celui de la psychologue, de façon à libérer des espaces transformés en chambre simple et en salon de coiffure. La superficie de l'Académie se verra réduite par l'aménagement d'une chambre dans sa partie arrière, sans remettre pour autant en cause

sa vocation essentielle et sa lumière zénithale.

Ces travaux représentent un investissement conséquent pour la FNAGP, que l'Agence régionale de Santé d'Île-de-France et le Conseil départemental ont bien voulu accompagner ; qu'ils en soient ici sincèrement remerciés.

Ils sont indéniablement sources de troubles et de quelques désagréments et nous en sommes désolés, mais l'ensemble des équipes mobilisées sur ces chantiers veilleront à les minimiser pour les résidents et les personnels. Ils sont aussi le gage d'une nouvelle étape dans la longue et belle histoire de la MNA.

Parallèlement, le chantier d'aménagement intérieur de la Bibliothèque Smith-Lesouëf est lancé ; il fait suite à la restauration du clos et du couvert que le Ministère de la culture a financée en 2016. Il doit permettre de retrouver l'esprit et la qualité du lieu, pour devenir un espace d'activités culturelles tournées vers les nogentais, mais aussi les résidents de la MNA et les visiteurs de la MABA ; les deux maisons disposeront en effet d'un accès direct à la Bibliothèque, comme par le passé.

Le mobilier et les éléments décoratifs d'origine, conservés par la Bibliothèque de France, feront l'objet de dépôts ; ils retrouveront ainsi l'emplacement qu'ils occupaient lorsque Madeleine, Jeanne et leurs invités s'y retrouvaient...

L'inauguration de la Bibliothèque Smith-Lesouëf est envisagée au mois de mai 2019, mais nous vous en reparlerons.

Laurence Maynier

Exposition à la MNA: *Laure Albin Guillot, artisane d'art de la photographie*

13 septembre - 25 novembre 2018



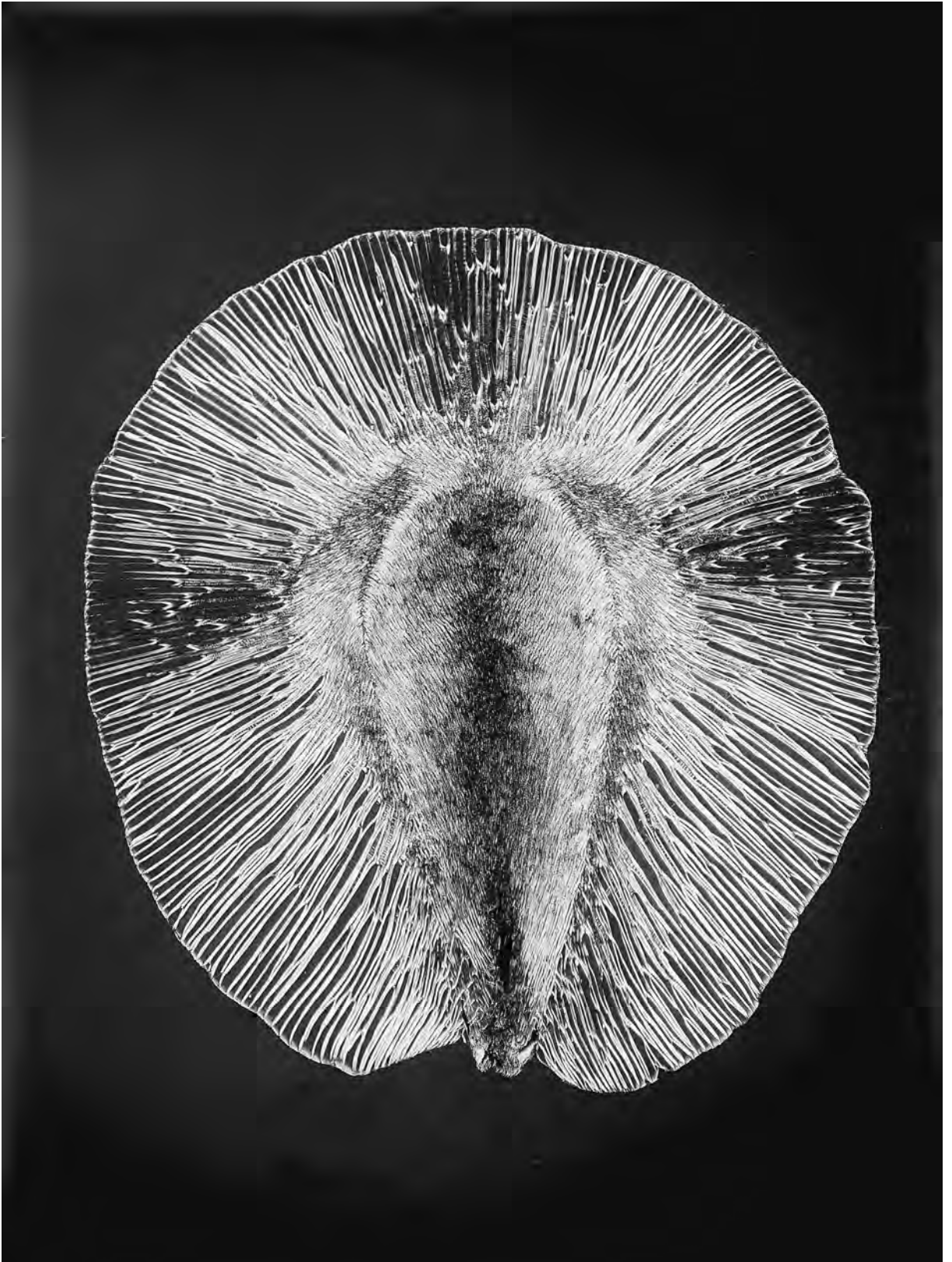
© Laure Albin Guillot / Collections Roger-Viollet

Laure Albin Guillot (1879-1962)
dans son atelier. Paris, boulevard
Beauséjour, vers 1935

Cet automne, dans la continuité de son partenariat avec le Jeu de Paume, la FNAGP présente, du 13 septembre au 25 novembre 2018, une exposition consacrée à **Laure Albin Guillot** (Paris, 1879-1962), figure majeure de la photographie française des années 1920-1940 qui résida à la Maison Nationale des Artistes à la fin de sa vie. L'exposition réunit ainsi une quarantaine de reproductions issues des Collections Roger-Viollet, sous le commissariat de **Delphine Desveaux**. La photographie de Laure Albin Guillot fut l'une des plus en vogue dans l'entre-deux-guerres. Ses premières œuvres apparaissent dans les salons et les publications dès le début des années 1920,

mais c'est essentiellement au cours des années 1930 et 1940 que Laure Albin Guillot, à la fois artiste et figure institutionnelle, occupe et domine la scène photographique française. Photographe indépendante, elle se consacre à des genres variés comme le portrait, le nu, le paysage, la nature morte et, dans une moindre mesure, le reportage. Technicienne hors pair et photographe de son temps, elle utilise les nouveaux modes de diffusion de l'image et fournit à la presse et à l'édition des illustrations et des créations publicitaires. Elle est aussi l'une des premières en France à envisager l'application décorative de la photographie par ses recherches formelles avec l'infiniment petit. Avec la photomicrographie, qu'elle renomme « micrographie », Laure Albin Guillot offre ainsi de nouvelles perspectives créatrices combinant sciences et arts plastiques. À la fois membre de la Société des artistes décorateurs, de la Société française de photographie, directrice des archives photographiques de la direction générale des Beaux-Arts (ancêtre du ministère de la Culture), première directrice de la Cinémathèque nationale et présidente de l'Union féminine des carrières libérales et commerciales, elle apparaît comme l'une des personnalités les plus actives et les plus conscientes des enjeux médiatiques et culturels de son époque.

C.C.



Laure Albin Guillot, *Micrographie (graine)*. Paris, vers 1925

Exposition à la MABA : *Ce n'est pas la taille qui compte*

13 septembre - 16 décembre 2018



Jan & Randoald, Jean-Marc Ballée, Fanette Mellier, Anna Haas, Thomas Geiger



Spasky Fischer, Étienne Robial, Pierre Leguillon, Claude Closky, OK-RM, Maximage, SpMillot

Longtemps, l'attention portée au graphisme s'est focalisée sur l'affiche, un support qui permettait des formats de grande ampleur : 4 x 3, Decaux, 80 x 120... La parenté de ce support avec le tableau peint et la tradition des biennales et concours favorisaient la dimension spectaculaire de celle-ci au détriment d'autres objets graphiques qui restaient souvent moins visibles car plus modestes par la taille, la technique d'impression ou les usages attendus. L'exposition *Ce n'est pas la taille qui compte* présentée à la MABA, du 13 septembre au 16 décembre prochain, se propose de raconter une autre histoire du graphisme, une histoire où la qualité de l'objet montré ne se définit plus (seulement) par un format et un support mais bien plutôt par

l'intelligence de la forme, de la réalisation, des matériaux, de l'expérimentation dont il résulte, de l'usage attendu. Une histoire où la modestie apparente et la taille réduite de l'objet tiennent tête à l'affiche !

Retour sur ce projet avec Quentin Schmerber, l'un des trois commissaires :

C.C. - Quentin, pourriez-vous évoquer l'origine du projet ? Comment s'inscrit-il dans le travail mené au centre de documentation de l'École Supérieure d'Art et de Design d'Amiens ?

Quentin Schmerber, **Q.S.** - Ce projet est lié au poste d'assistant documentaliste que j'ai exercé à la fin de mes études à Amiens. Peggy



Letuppe, en charge du fonds de l'école, avait fait un travail extraordinaire pour constituer un fonds qualitatif spécialisé sur le graphisme et la typographie. En parallèle, elle a eu l'idée de créer une petite collection d'œuvres graphiques qu'elle pouvait obtenir gratuitement et archiver sans prendre trop de place afin que les étudiants puissent à loisir manipuler des productions graphiques. En 2014, j'ai découvert cette collection qui se composait essentiellement d'objets reçus par le courrier à destination de l'école (invitations, cartes de vœux, programmes de saisons, communications d'autres écoles...). À ma connaissance, il n'existait pas de précédent ou d'équivalent à cette initiative, j'ai donc décidé de m'impliquer dans l'accroissement de ce fonds, d'abord en y intégrant ce que j'avais accumulé à titre personnel puis en entrant dans une démarche active pour récupérer des productions auprès des graphistes et des studios.

C.C. - Qu'est-ce qui vous a amené à conserver ces « petits objets » ?

Q.S. - Chaque graphiste possède une petite boîte de productions

graphiques qu'il a récoltées ça et là : tantôt pour un pli intéressant, un ton direct original, la texture d'un papier, un format malin... Je me suis aussi rendu compte qu'ils étaient rarement signés et qu'ils étaient particulièrement difficiles à tracer. Ils sont bien souvent absents des portfolios des graphistes et rarement montrés. Quelquefois, certains graphistes n'ont même pas ces productions dans leurs archives. Comme si ces formes de créations étaient un parent pauvre des affiches et des livres, jugés plus nobles. Je voulais mettre à bas cette conception et je pense que le titre est, en cela, assez équivoque !

C.C. - Quel est l'objet du fonds qui a votre préférence ? Pourquoi ?

Q.S. - Pourquoi en choisir un seul alors qu'on pourrait tous les faire tenir dans une caisse ?

C.C.

Concerts de la MNA



En juin

Big Band Jazz

Dans le cadre de la saison culturelle consacrée au jazz à Nogent-sur-Marne, l'association *Pause-Musique* privilégie les rencontres et la pratique collective en réunissant des musiciens amateurs au sein d'ensembles, tels que le *Big Band Jazz*, la Chorale, le *Petit Orchestre*. Le 23 juin, sous la direction de **Marie-Hélène Felix**, la vingtaine de musiciens du *Big Band Jazz* a convié les résidents à un voyage musical avec le jazz des années 30 et 40, dans le Parc de la Maison Nationale des Artistes.

Trente-deux ans et des centaines de concerts plus tard depuis sa création, ce magnifique orchestre de jazz est toujours aussi passionné et réunit des musiciens enthousiastes. Ce concert fut un régal pour tous ceux qui aiment le jazz. Un grand merci aux musiciens et à Marie-Hélène Felix pour ce concert époustouflant, fort apprécié des résidents.



En juillet

Cirque à domicile

Rhodes Dumas est un artiste avec un grand A. Il maîtrise l'art de l'antipodisme qui consiste à jongler avec ses pieds, avec une célérité époustouflante. Il fait partie du *Cirque Venissio*, exploité depuis cinq générations par la famille Dumas, et offre des représentations sur les pistes de grands cirques.

Le 18 juin, il est venu partager avec passion son amour du cirque à la MNA.

Pendant une heure, il a proposé des numéros de clown, de jonglerie d'équilibre ainsi que son excellent numéro de chiens, salué par les résidents. Tous les objets voltigent au bout de ses pieds, même une table, dans un final spectaculaire. Les résidents se sont émerveillés devant la vitesse et l'originalité de ses numéros... Ils ont été transportés dans un monde merveilleux !





En août

Duo *Dom & Tom*

Jean-Paul Élysée (chant) et **Marc Vorchin** (saxophone, flûte, chant) ont partagé la petite scène de la MNA, le 28 août, sur un répertoire des îles. Ils sont passionnés de jazz et de musiques cubaines. Depuis plusieurs années, ces musiciens emmènent leur public dans des quadrilles créoles, des biguines, des mazurkas, des valse ou des polkas. Durant une heure, le duo *Dom & Tom* a fait revivre la musique de la Martinique et de la Guadeloupe, ainsi que les résonances musicales provenant des îles voisines de la zone caraïbe : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Puerto Rico.

Merci au duo *Dom & Tom* d'avoir apporté la chaleur des îles pour prolonger l'été sur le rythme tropical... Les résidents étaient ravis et sauront s'en souvenir cet hiver pour s'évader sous les tropiques !

En septembre

Le 25 septembre, la petite scène de la MNA a accueilli la talentueuse pianiste **Burcu Mest** avec un concert d'une qualité exceptionnelle. Elle a proposé des instants magiques, avec un programme original, devant une salle comble : Sonate K380 en mi majeur et Sonate K381 en mi majeur de Scarlatti, Sonate N° 18 en ré majeur K576 Allegro Adagio Allegretto de Mozart, Andante Spianato et Grande Polonaise Op. 22 de Chopin et quelques œuvres de Debussy... Burcu Mest a commencé ses études de piano à l'âge de 8 ans avec la célèbre pianiste Tatiana Pikaizen au Conservatoire national à Ankara. À l'École normale de musique de Paris, Burcu Mest a notamment obtenu le 2^e Prix du Concours international Canetti de musique en France, le 3^e Prix - Médaille de Bronze du Concours *Les Clés d'Or* en France en 2017 ; elle est aussi lauréate du Concours international Shabyt Inspiration de piano à Astana-Kazakhstan.

S.O.

La vie rêvée... une expérience de création partagée, restituée

© Didier Rullier



© Didier Rullier

Sur une idée originale de l'autrice **Corinne Atlas**, des enfants issus de centres de loisirs de Champigny-sur-Marne et des résidents de la Maison Nationale des Artistes ont vécu une aventure inédite de partage et de création. À l'initiative d'Auteurs Solidaires et de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, quatre auteurs professionnels les ont accompagnés dans cette expérience artistique pendant toute l'année scolaire.

Vingt enfants fréquentant quatre centres de loisirs de Champigny-sur-Marne et onze résidents de la MNA ont partagé une expérience artistique sans précédent, pendant neuf mois. Le projet s'est construit au rythme d'un mercredi sur deux, à compter d'octobre 2017, sur quinze séances de trois heures effectives dont deux heures d'atelier et une heure consacrée à un goûter convivial pris en commun.

Ce beau projet a été conduit par **Christophe Botti, Isabelle Destrez, Christophe Martin et Stéphane Mercurio**, tous issus des répertoires du spectacle vivant et de l'audiovisuel (auteur de théâtre, metteur en scène, scénariste, réalisateur). **Caroline Swysen**, réalisatrice, a suivi ce projet du tout premier atelier jusqu'à la restitution des créations partagées, afin de constituer une mémoire visuelle de l'aventure.

Le travail de création soutenu par l'imaginaire, de séances en séances, a progressé accompagné de moments inoubliables : les résidents ont raconté leurs histoires et leurs souvenirs, des souvenirs étincelants... Les enfants ont grand ouvert les oreilles pour attraper ces souvenirs, les porter en eux peut-être pour toujours « Comme on porte des bijoux précieux, comme on porte une armure de chevalier pour aller explorer l'univers » ? Et les enfants sont devenus des aventuriers, des explorateurs de leurs vies, réelles et rêvées aussi... Ils ont offert en retour leur écoute, leurs sourires, leurs rires, leurs cris et leurs histoires aussi. Ils ont échangé des confidences, choisi des récits, drôles ou tristes. Ils se sont chuchotés des secrets ; ils ont avoué leurs bêtises, leurs peurs et leurs rêves...

Circulation des histoires, libération de la parole, l'acte de transmission et de création... le pari est réussi ! Ce travail a donné lieu à de jolies formes de spectacle vivant et un spectacle inédit.

Le 9 juin à la Maison Nationale des Artistes et le 13 juin à La Maison pour tous du Bois-L'Abbé à Champigny, ils ont présenté les fruits de leur année de création. Tous les enfants étaient présents sur scène. Les résidents ont également participé à ces restitutions, sur scène ou bien à



travers des scénettes filmées par Stéphane Mercurio et intégrées au spectacle. Les salles étaient pleines à chaque séance, les parents, les enfants des centres de loisirs, les résidents de la MNA ont partagé des moments émouvants et magiques.

La restitution de cette initiative inédite et le film de cette année d'atelier de création seront bientôt programmés.

S.O.

EXTRAIT 1 :

Lise : Si ! Tu peux me croire. Il faut croire à ses rêves. Il faut que notre chariot soit accroché à une étoile. Na !

Maelyne : Oui, mais c'est un rêve, vous venez de le dire ; c'est pas une réalité.

Lise : C'est une réalité. Il suffit d'y croire. C'est tout. Et toi, tu as des rêves ?

EXTRAIT 2 :

Myriam : Quand j'avais 9 ans, je vivais dans un hôtel à Paris. À cette époque-là, on pouvait habiter dans un hôtel au mois. Mon père était décédé, et ma mère et moi, on était très liées au propriétaire de l'hôtel, on mangeait avec eux à midi. Et puis c'était 1939, le début de la guerre, et on est juif. On est parti avec le



dernier bateau qui partait de Marseille, à Haïfa, en Israël, mais ce n'était pas Israël, c'était la Palestine à l'époque. Ensuite, je suis revenue à l'âge de 17 ans, je crois, au même hôtel, pour être élève aux Beaux-Arts. Les propriétaires de l'hôtel nous ont raconté que le jour après notre départ, la police française, je ne sais plus comment ils s'appelaient, est venue nous chercher pour nous amener à Drancy, mais elles avaient un nom spécial, ces forces.

Quand on parle de ces choses-là, pour moi, ce n'est pas un souvenir qui a un début et une fin, jusqu'à aujourd'hui, toutes ces choses, avec les Allemands. L'autre jour, on a vu le film de Benigni, un film extraordinaire qui s'appelle *La vie est belle*, on a vu comment un père essaye de sauver son enfant dans un camp. Comment vous dire, toutes ces choses là, ce ne sont pas des souvenirs, c'est tellement imprégné en moi, que ça me touche toujours, je ne peux pas m'en débarrasser. L'étoile jaune : vous savez qu'on imposait l'étoile jaune à tous les juifs, on imposait quelque chose de rouge aux tziganes. L'ironie de l'histoire, c'est que je suis née à Berlin.

Rencontre avec Lidwine Prolonge, artiste



Quelques jours après la visite de l'exposition *Performance TV* à la MABA (présentée du 31 mai au 22 juillet) avec des résidents, Lidwine Prolonge, qui est l'une des protagonistes de l'exposition, a bien voulu nous faire découvrir son univers.

Elle est arrivée avec un texte intitulé *Dévoré les oubliés (Hypnos)* qu'elle avait écrit pour le dernier numéro du *Fil d'Argent*, puis a réalisé une performance de sa voix qui transporte, avec un sens de l'improvisation pour se jouer de l'atmosphère de la salle (une résidente qui arrive en retard, un autre qui déplace un fauteuil, etc). Durant la performance, les résidents ont été conviés à fermer les yeux pour des imaginaires collectifs, pour abandonner leur place de spectateur et devenir l'acteur de cet événement singulier, pour interroger notre rapport au réel.

Lidwine Prolonge considère sa pratique artistique comme une expérience de vie et la vie comme une expérience artistique. Elle accorde une attention particulière à l'écriture et à la relation avec le spectateur. Lors de ses performances, ses installations et ses films, elle cherche à créer une continuité entre histoire individuelle et histoire

collective et à réunir les conditions d'un trouble de notre rapport au réel. Après avoir étudié à l'Université Marc Bloch et à l'École Supérieure des Arts Décoratifs (ESAD) de Strasbourg, elle a développé sa pratique artistique lors de résidences et a commencé à poser les fondements de principes systémiques et complexes qui régissent dorénavant ses projets. Elle enseigne, depuis 2013, à la Haute école des arts du Rhin à Strasbourg, dans le groupe pédagogique *Hors Format* interrogeant particulièrement la notion de contexte.

Ses performances sont montrées dans différents contextes : espaces publics, gares, écoles d'art (Bourges, Clermont-Ferrand, Villa Arson), centres d'art (CAC Brétigny), Commission européenne (Bruxelles), festival Actoral. Ses œuvres ont été présentées au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, à Triangle (Marseille)... Elles sont présentes dans des collections publiques (FRAC Champagne-Ardenne) et privées.

Merci à Lidwine Prolonge pour cette belle rencontre.

S.O.

Rencontre avec Élisabeth Cibot, sculptrice au Hameau



« La sculpture a toujours fait partie de mon environnement » entame **Élisabeth Cibot**, au début de la rencontre du 31 mai, en salle Guy Loë à la MNA. Après une formation pluridisciplinaire en gravure, glyptique, dessin et sculpture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers d'Étienne Martin, Léopold Kretz et César, elle aborde chacune de ces techniques et y excelle. Une fois le diplôme obtenu, en 1983, elle devient l'assistante du peintre Riccardo Licata au Centro Internazionale di Grafica de Venise, entre 1981 et 1983, puis est invitée en tant que « Guest artist » auprès de la Glass School de Harvey Littleton à Spruce Pine (États-Unis) en 1983. De retour à Paris, tout en continuant à créer dans un atelier de la Ville en 1984, elle poursuit des études d'histoire de l'art et valide une première thèse en 1984 en Archéologie romaine, puis un DEA en 1990 en Histoire des Techniques. À partir de 1993, elle opère un retour à la statuaire de bronze et aux grands formats. Depuis 1997, elle travaille dans l'un des ateliers de la FNAGP

au Hameau. Ses œuvres se trouvent dans de nombreuses collections privées et publiques et sont présentées dans différentes galeries internationales. Elle obtient plusieurs prix, dont le Prix Camille Claudel de sculpture de la Société nationale des Beaux-Arts (2013), la médaille d'or de sculpture de la Société nationale des Beaux-Arts (2015), le Prix Conti de sculpture (2017).

« Le monde d'Élisabeth Cibot est le théâtre de la fusion entre réalité et imaginaire, dont la cohérence et la force découlent d'une émotivité unique qu'elle sait transmettre à la matière sculptée, et qui toujours nous va droit au cœur. » Patrice de la Perrière, *Univers des Arts Magazine*, avril 2013.

Réalisations monumentales (sélection) : Ville de Lalbenque ; Hôtel de Ville de Sarrebourg ; monument pour la ville de Calais ; Monument à Charles de Gaulle et Yvonne à Drancy ; Monument en hommage à Charles de Gaulle à Pontault-Combault ; Buste monumental de François Mitterrand.

Expositions personnelles récentes (sélection) : Sarrelouis ; Île Vauban ; galerie Claus Zöllner ; galerie Neuberg Arts ; *French May* à Hong Kong ; Sculptures pour la Cour des Comptes Européenne, au Luxembourg en 2014 ; invitée d'honneur du 48^e Salon des Arts d'Alfortville en 2015 ; Peintures et Sculptures, *Neully Arts* en 2016 ; *Corps & accords*, galerie Artistes en lumière, Paris.

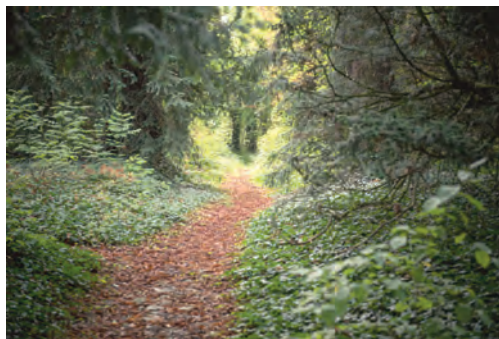
Un grand merci à Élisabeth Cibot pour cette belle rencontre et ce partage du sens de la vie à travers l'art du sculpteur.

S.O.

Un patrimoine d'intérêt régional



© Hervé Plumet



© Hervé Plumet

À l'issue de la commission du 5 juillet 2018, le site de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques à Nogent-sur-Marne a obtenu le label « Patrimoine d'intérêt régional » décerné par la Région Île-de-France. Il rejoint ainsi les trente premiers lieux franciliens distingués par ce nouveau label.

La FNAGP administre ce grand domaine légué par la famille Smith à l'État pour soutenir la cause des artistes. Dans un parc arboré de style anglais de dix hectares, il se compose de deux hôtels particuliers édifiés aux XVII^e et XVIII^e siècles, qui accueillent aujourd'hui la Maison Nationale des Artistes et le centre d'art, la Maison d'Art Bernard Anthonioz, ainsi que la Bibliothèque Smith-Lesouëf, achevée en 1917 - qui ouvrira au public au printemps 2019 - et deux lots d'ateliers d'artistes construits à la fin du XX^e siècle, le Hameau. Un pigeonnier, aux abords de la MNA et une fabrique pittoresque du XIX^e siècle au cœur du Hameau, complètent cet ensemble remarquable. Un vignoble traditionnel cultivé par l'association « La Confrérie du Petit Vin Blanc » s'étend également dans une partie du parc, contribuant à la préservation de ce patrimoine immatériel et historique de l'Île-de-France.

Rare témoignage préservé des demeures de villégiatures franciliennes de l'Ancien Régime, le domaine de Nogent-sur-Marne

conserve également la mémoire de ses derniers propriétaires, les Smith - et particulièrement des deux sœurs artistes Madeleine Smith-Champion (peintre) et Jeanne Smith (photographe) - qui ont œuvré en tant qu'artistes, érudites et bienfaitrices au profit de la Ville de Nogent-sur-Marne et de la Nation française, notamment au travers de l'hôpital militaire qu'elles avaient installé, pendant la Première Guerre mondiale, dans l'hôtel particulier du 16 rue Charles VII (l'actuelle MABA).

Cet ensemble unique et préservé concentre aujourd'hui plusieurs générations d'artistes et propose une programmation culturelle riche et variée à ses visiteurs. Le domaine est un lieu vivant, de création, d'inspiration et de mémoire, qui allie création contemporaine, site arboré remarquable et patrimoine historique, artistique et traditionnel préservé.

Le label « Patrimoine d'intérêt régional » a été créé en 2017 par la Région Île-de-France afin de préserver et mettre en valeur des édifices franciliens non protégés au titre des monuments historiques et dont les valeurs esthétiques et/ou historiques ont été reconnues.

L.M.

Journées Européennes du Patrimoine



Comme chaque année, les *Journées Européennes du Patrimoine* ont permis d'accueillir, Nogentais, touristes, curieux, visiteurs habituels et familles attirés par la beauté du parc et des deux demeures du 14 et du 16 rue Charles VII. Cette année, le site, qui s'est vu reconnaître par la région Île-de-France son caractère patrimonial exceptionnel (avec le label « Patrimoine d'intérêt régional »), a reçu 455 visiteurs parmi lesquels Paul Damm, conservateur du patrimoine pour le Val-de-Marne.

Le programme des activités proposées pendant ces deux jours, toujours aussi dense, (visites des expositions et du site, ouverture du parc, petit-parcours pour les enfants...) s'est également agrémenté d'un jeu-concours au titre inspiré par celui de l'exposition de la MABA. À partir de cette thématique « Ce n'est pas la taille qui compte », les participants étaient invités à proposer une photographie

sur un aspect patrimonial du site. Les photographies réalisées ont été présentées à l'accueil de la MABA le dimanche 16 septembre et les lauréats (catégorie + de 12 ans) et (catégorie enfant) se sont vus offrir des livres de photographies.

Seule ombre au tableau, les travaux dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf qui ont empêché son ouverture au public cette année. Que les déçus se rassurent : la bibliothèque s'embellit et les accueillera, de façon plus régulière, dès le printemps prochain à l'occasion d'une exposition consacrée à Marie Vassilieff (ancienne résidente de la MNA et figure du Montparnasse des années 30) qui se déploiera sur les trois lieux MABA-MNA-Bibliothèque Smith-Lesouëf.

C.C.

Conférence : *Musique et cinéma, redonner aux images leurs vies photographiques*



Docteur de l'université d'Avignon, **Quentin Amalou** a donné une conférence passionnante, le 27 juin, en prenant pour point de départ sa thèse. Il a ainsi présenté les résultats de sa recherche sur les ciné-concerts et leurs publics, ainsi que sur la relation qu'entretiennent musique et cinéma.

Quentin Amalou a offert la définition d'un ciné-concert, comme un dispositif qui allie le cinéma et la musique et qui permet de voir et d'entendre le cinéma et la musique différemment, quelle qu'en soit la forme. Il a remonté le fil des relations entre musique et cinéma, accompagné d'extraits de célèbres films : pendant toute l'ère du cinéma muet, le cinéma était un ciné-concert sans le savoir, puisque ce qui se passait à l'écran était accompagné dans la salle par un pianiste, quelques instrumentistes ou, dans les plus grandes salles, un orchestre. Le cinéma servait d'intermède pour que les musiciens se reposent... Avec l'arrivée du cinéma parlant, la musique jouée en direct disparaît progressivement pour des raisons économiques.

Il a poursuivi sa conférence en expliquant comment les images et les

idées que l'on se fait du cinéma d'antan relèvent parfois du mythe, depuis le film *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* de Louis Lumière en 1895, en passant par les magnifiques films de Charlie Chaplin et de Buster Keaton jusqu'au premier film parlant *Le chanteur de jazz* d'Alan Crosland et le premier film en couleur *Le Magicien d'Oz*.

Il a ensuite évoqué les liens entre le ciné-concert et le développement numérique des salles de cinéma et a terminé sa conférence sur le ciné-concert de nos jours, avec l'analyse des liens qu'entretient ce dispositif avec la cinéphilie, avec la mélomanie ainsi que sur la manière dont son inscription dans l'éventail des pratiques culturelles participe au brouillage des frontières symboliques de la légitimité culturelle. Nés avec le cinéma muet, les ciné-concerts attirent aujourd'hui programmeurs de salle et grand public.

Un grand merci à Quentin Amalou pour cette intéressante conférence, pour ces moments d'échange et de partage des connaissances.

S.O.

Deux nouveaux titres parus dans *La Collection du Parc*



La FNAGP convie chaque année à la Maison Nationale des Artistes un artiste en résidence pour réaliser une œuvre en résonance avec le lieu et ses occupants.

Cette collection, coéditée par la FNAGP et Bernard Chauveau Éditions, entend témoigner de ces rencontres réalisées lors de ces résidences artistiques à la MNA.

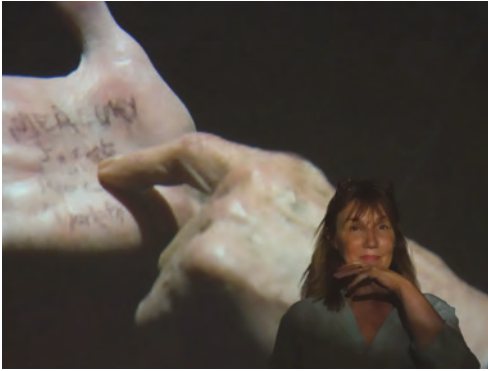
Après *Un Temps de rêve* qui présentait la résidence du photographe Grégoire Korganow, c'est le séjour de la plasticienne **Dalila Alaoui** qui, en 2014, à partir de recherches intuitives ou documentées sur Jean Besancenot et des rencontres avec les artistes de la maison de retraite, a inventé des scènes fictives pour créer une sorte de « retraite sentimentale », sous le titre *Comment d'une épingle faire un clou*.

Dans le même temps, à l'occasion de l'exposition coproduite avec le Jeu de Paume qui lui est consacrée dans les salons de la MNA, le 3^e titre *Laure Albin Guillot, Artisane d'art de la photographie* est un portrait de la très grande photographe qui finit ses jours à Nogent, en 1962. Indépendante, elle fut l'une des photographes les plus en vogue dans l'entre-deux-guerres, à la fois artiste et figure institutionnelle, qui sut occuper et dominer la scène photographique française.

Une signature du livre sur la résidence de Dalila Alaoui à la MNA est programmée chez l'éditeur, Bernard Chauveau, Galerie 8+4, 36 rue de Milan dans le 8^e arrondissement, le 14 novembre à 18h30 ; l'artiste présentera à cette occasion certaines des œuvres inspirées par sa résidence à Nogent-sur-Marne.

L.M.

Projection du film *Après l'ombre* de Stéphane Mercurio



Le 26 septembre, un très beau documentaire *Après l'ombre*, a été projeté en salle Guy Loë, en présence de sa réalisatrice **Stéphane Mercurio**. Ce film nous plonge au cœur d'une aventure humaine sans pareille : la création d'une pièce de théâtre par quatre anciens « longues peines » qui évoquent leurs souvenirs de cette période d'incarcération, sous la direction du metteur en scène Didier Ruiz.

Stéphane Mercurio décide de recueillir la parole d'anciens prisonniers de longue durée. Pour ce faire, elle se glisse dans les préparatifs du spectacle *Une longue peine* monté par Didier Ruiz et sa Compagnie des Hommes. Ce film raconte la prison avec une dignité remarquable, mais surtout un beau voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs. Il libère des paroles empêchées, hésitantes, violentes et touchantes...

Ce film interroge aussi le rapport entre le cinéma et le théâtre, la manière dont l'un et l'autre peuvent se nourrir. La réalisatrice a su filmer avec justesse la contradiction entre le travail ciblé du metteur en scène et l'effort du comédien qui doit revivre des scènes pénibles de son parcours afin de rendre possible la création. Nous avons eu la chance de



rencontrer Stéphane Mercurio à la MNA, elle est l'un des auteurs du projet *La vie rêvée* (voir page 11) qui s'est déroulé cette année. Cette projection fut l'occasion de mesurer son talent de réalisatrice, car ce n'est pas la première fois qu'elle se penche sur la question. Elle a réalisé deux autres films *À l'ombre de la République* en 2011, *À côté* sur le calvaire des familles de détenus en 2007. Elle s'engage souvent au plus près de ses personnages, dans des sujets de société parfois brûlants, parfois méconnus. Son premier film, *Scènes de ménages avec Clémentine*, traitait des rapports entre une femme de ménage et ses employeurs, il a été diffusé par Arte et sélectionné dans de nombreux festivals. En 1993, elle filme une lutte pour le logement et s'investit dans le magazine *La Rue*. En 1996, elle réalise *Cherche avenir avec toit*, chronique sur la sortie de l'exclusion. Depuis, elle n'a cessé d'écrire et de réaliser des documentaires pour la télévision et le cinéma qui offrent des débats passionnants.

Merci à Stéphane Mercurio pour ce film magnifique et émouvant.

S.O.

Chez Fifi, toute une histoire...



Avec l'arrivée des beaux jours, nous avons décidé de profiter des rayons de soleil et des bords de Marne. Rendez-vous est pris, avec notre chauffeur de car, pour le 25 juin : il nous emmène dans une jolie guinguette un peu désuète, à Neuilly-sur-Marne « Chez Fifi ».

Cette dernière se trouve tout au bord de la Marne, pas de rue à traverser, ni de chemin nous séparant de cette rivière aux effets rafraîchissants en cette période d'été. Un lieu simple et idéalement placé en bord de la rivière, juste avant le port de plaisance de Neuilly, qui conserve une ambiance très authentique.

Après un accueil très sympathique, nous prenons place à nos tables, face à la piste de danse. Les cocktails et canapés servis, les résidents prennent leurs aises et discutent entre eux. Le bruit des voix des différents groupes autour de nous, crée une ambiance festive et chaleureuse, accompagnée entre chaque plat, par un accordéoniste qui chante des chansons bien connues de tous.

Certains en profitent pour se lever de table et danser quelques pas, seul(e) ou en couple. Mme Dejonckere n'est pas en reste, elle adore danser, alors pourquoi se priver !



Une entrée fraîche et délicieuse de saumon fumé accompagnée de quelques crevettes nous est servie, suivent au choix des moules-frites ou un filet d'agneau avec ses petits légumes assortis. Un déjeuner simple et merveilleusement bon.

D'autres résidents se lèvent pour danser, Mmes Deramont et Anderson virevoltent sur les notes de l'accordéon au rythme d'une java, d'une rumba ou d'une valse musette.

Le temps le permettant, nous décidons de sortir sur la terrasse pour terminer notre repas avec l'indispensable fromage/salade et un dessert fait maison, une tarte aux pommes chaudes.

Les bords de la Marne sont calmes et donnent un côté bucolique à notre sortie.

Juste le temps de prendre un petit café pour finir cette sortie sur une dernière bonne note.

Catherine Gueripel

La FNAGP acquiert par mécénat trois dessins préparatoires du XIX^e siècle pour des décors éphémères de l'Hôtel Salomon de Rothschild



Grâce à la générosité de la **baronne Ariane de Rothschild**, la FNAGP vient de recevoir trois exceptionnels dessins préparatoires du décorateur **Paul Belloir**, représentant des structures éphémères pour la fête d'inauguration de l'Hôtel Salomon de Rothschild à Paris. Ces dessins constituent le premier témoignage visuel de la vie mondaine de la baronne Adèle de Rothschild dans son hôtel particulier, aujourd'hui le siège de la Fondation.

Quatorze ans après le décès de son mari Salomon de Rothschild, la baronne emménage en 1878 dans sa demeure avec sa fille Hélène. Ce n'est pourtant que sept ans plus tard, le 14 février 1885, qu'elle inaugure son hôtel parisien par une fête somptueuse. Un article publié dans le journal *Le Gaulois* revient sur cette soirée qui, jusqu'à minuit et demi, voit défiler plus de trois mille invités autour de la baronne vêtue d'une « robe gris de fer et d'un collier de perles ». La fluidité des déplacements des nombreux

convives est permise par l'installation de pavillons éphémères sur les deux façades de l'Hôtel, comme le précise *Le Gaulois* : « une partie du jardin a été couverte de constructions qui ajoutent beaucoup au coup d'œil et au plaisir de la circulation en permettant de faire le tour complet de la fête et de jouir de l'ensemble ». Ce sont ces structures qu'on retrouve représentées sur les trois dessins préparatoires dus à la main de Paul Belloir, héritier des plus célèbres décorateurs français du XIX^e siècle, à l'origine notamment du mobilier de l'Opéra de Paris. D'un élégant tracé de plume rehaussé à l'aquarelle, Belloir y dessine les différents pavillons destinés à accueillir les vestiaires ou bien l'orchestre. La vivacité des couleurs et la précision du trait nous permettent d'imaginer les luxueuses tentures, les lustres et les guirlandes qui ornaient ces pavillons figurés comme des tentes antiques ou des salons dans le goût du XVIII^e siècle.

Grâce à l'acquisition de ces trois œuvres qui nous renseignent sur le mode de vie d'Adèle de Rothschild dont, rappelons-le, le legs ajouté à celui des sœurs Smith a permis la création de la FNAGP, il nous est désormais possible d'abonder dans le sens du chroniqueur du *Gaulois* qui écrivait à propos de cette fête : « le coup d'œil était féérique ».

Éléonore Dérison



94 ans. Joyeux anniversaire à notre pianiste Jeannine M.



Atelier *Duos de portrait* à la MABA exposition *Performance TV*



Concert *Sauf Riverain* raconte André Raimbourg (dit Bourvil)



Concert du duo Dom & Tom, danse sur les rythmes tropicaux



En attendant la fin des travaux à l'Académie de peinture, atelier dessin au Salon Bleu



Fête des anniversaires d'août au Petit café



Jazz des années 30-40 avec le groupe *Big Band Jazz*



Lise D. et Max H. célèbrent le début de l'été au Parc



Caroline Swyssen en tournage du projet *La vie rêvée* avec Paulette G.



La vie rêvée, l'une des scénettes filmées par Stéphane Mercurio

© Didier Rullier



La restitution du projet *La vie rêvée* se termine sous un tonnerre d'applaudissements



Visite de l'exposition *Désir* avec les enfants du projet *La vie rêvée*



Montage de l'exposition *Désir* de Myriam G. avec Caroline



Visite de l'exposition *Performance TV* à la MABA



Stage de création artistique organisé par la MABA cet été



Conférence sur Pierre Champion, archiviste paléographe, époux de Madeleine Smith, par Gérard Alaux



Fête de la musique avec les élèves de Thierry Haddad



Improvisation de Carole A. et Alexandre B. lors de l'atelier théâtre



La Scène Watteau hors-les-murs : Nicolas Liautard, lecture à voix haute *Histoire Naturelle*, Buffon



Lecture de Jean C. *L'épopée du canal de Suez*



Lise D. F. et son cadeau d'anniversaire



Merci au groupe *All in jazz* pour ce beau vernissage en musique



Notre régisseur général Cyrille fête ses 25 ans au service de la FNAGP



Paulette G. et Claude G. profitent des rayons de soleil et des bords de Marne



Rhodes Dumas et son excellent numéro de chiens



Une table voltige au bout des pieds de Rhodes Dumas dans un final spectaculaire



Thé dansant à domicile



Thé philo, débat philosophique avec Raphaël Serrail

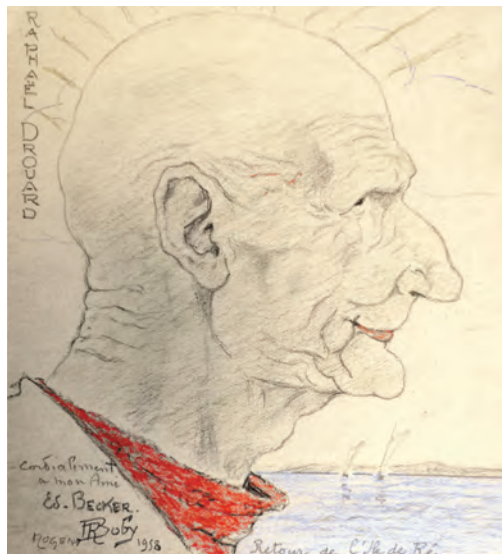
René Baudichon (1878-1963)



Edmond Becker, par René Baudichon

René Baudichon (1878-1963) est un artiste graveur en monnaies et médailles. Arrivé à la Maison Nationale des Artistes en mars 1958, il y passe les cinq dernières années de son existence avec son épouse, Marie-Madeleine (1884-1966), pianiste accompagnatrice. Ancien élève de l'École Nationale des Beaux-Arts, René Baudichon expose pour la première fois au Salon des Artistes Français en 1904, avant d'y obtenir une médaille d'or en 1921. Décoré de la Légion d'Honneur en 1938, ses œuvres sont aujourd'hui présentées dans plusieurs musées, dont Orsay ou le Petit Palais.

Pendant son séjour à la MNA, René Baudichon a exécuté plusieurs caricatures d'autres résidents, signées de son surnom « Bobby ». La FNAGP conserve ainsi dans ses archives les portraits du sculpteur Pierre Vigoureux (1884-1965) ou d'Élizabeth Cheronnet (1894-1971), épouse d'un critique d'art entrée dans l'établissement en 1961. Deux caricatures datées de 1958 et 1961 dépeignent Edmond Becker (1871-1975), sculpteur et orfèvre arrivé à la MNA en 1956. Médaillé d'or à



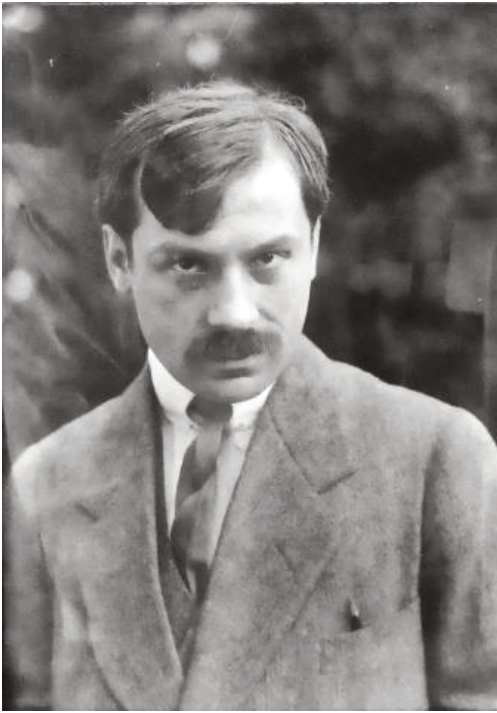
Raphaël Drouart, par René Baudichon

l'Exposition Universelle de Paris de 1900, Becker a notamment exécuté les épées d'académiciens ou des objets de culte. L'artiste a également travaillé pour la Monnaie de Paris, une pratique que Baudichon évoque dans son dessin reprenant la forme d'une médaille.

Une autre caricature représente le peintre et graveur Raphaël Drouart (1884-1972) entré à la MNA en 1958, après avoir connu le succès grâce à ses illustrations des *Fleurs du mal* de Baudelaire, parues en 1923. Drouart est figuré de profil face à la mer, tandis qu'une légende indique « Retour de l'Île de Ré », où l'artiste possédait une maison.

Marie-Liesse Postic, stagiaire, élève de l'École du Louvre

Pierre Champion (1880-1942)



Dans l'ombre de son épouse, Madeleine Smith, l'une des deux sœurs qui nous ont laissé leur domaine pour y installer la MNA, **Pierre Champion** a ajouté un rôle capital et discret, en encourageant le développement, la connaissance, la préservation du patrimoine immobilier et artistique que nous a laissé la famille Smith. Dans un dialogue constant, le couple a partagé ses goûts et ses recherches. Pierre Champion a encouragé et soutenu sa femme tant dans sa carrière artistique que dans les initiatives généreuses qu'elle a prises dans sa vie.

Historien, érudit, spécialiste de cette période spéciale à la jonction du Moyen Âge et de la Renaissance, il a laissé de nombreux ouvrages qui font autorité. Il a aussi trouvé le temps de se consacrer à la vie de la cité et a laissé à Nogent, dont il a été le maire pendant plusieurs années, de nombreuses traces.

Il était juste de lui consacrer ces quelques lignes pour le faire mieux connaître.

Pierre Champion naît en 1880 à Paris. Son père, Honoré Champion, est un libraire et un éditeur connu établi quai Malaquais. La librairie, qui se situait à l'angle du quai et de la rue Bonaparte, a disparu il y a moins de dix ans. Les éditions subsistent toujours à l'ombre de l'Odéon. Le commerce d'Honoré est florissant, la librairie est aussi un salon de lecture, ce que l'on nommait alors une « librairie à chaise », où se retrouvent chercheurs et historiens, car elle s'est fait une spécialité de ce domaine. Champion travaille en liaison avec des sociétés d'histoire et édite leurs travaux. Il accueille aussi de prestigieux bibliophiles comme les ducs d'Aumale, de Broglie ou de La Trémoille.

Pierre baigne dans cette ambiance dès son plus jeune âge entre sa sœur aînée Marie et son frère cadet, Édouard. Leur mère, Henriette Gérard, est une lorraine, fille de cordonnier. De façon assez naturelle, Pierre suit un cursus classique au lycée Henri IV puis à l'École des Chartes où il fait pour la première fois des recherches sur la période de l'histoire dont il deviendra le spécialiste en consacrant sa thèse à un compagnon d'armes de Jeanne d'Arc : Guillaume de Flavy.

Il se lie alors avec le milieu intellectuel qui fréquente la maison de son père : Anatole France, Rémy de Gourmont, Marcel Schwob avec lesquels il entretiendra des relations suivies.

À 21 ans, il fait le classique voyage « d'Italie » puis son service militaire à Rouen.

À son retour, il se rapproche de l'un des clients érudits de son père, Auguste Lesouëf, rentier et collectionneur compulsif, très curieux d'ouvrages historiques sur Paris et sa région. Lesouëf encourage Pierre Champion dans la rédaction



d'un ouvrage très pointu consacré aux « Monuments de la typographie parisienne », recueil de fac-similés des éditions de la Sorbonne dans les années 1470... En retour, Pierre aide Auguste Lesouëf à réaliser le catalogue de sa collection de manuscrits. C'est à cette époque que Pierre fait la connaissance de la sœur d'Auguste Lesouëf, Léontine, veuve de Jules Smith, greffier du département de la Seine, et mère de deux jeunes filles, Jeanne et Madeleine qui vivent la plus grande partie de l'année à Nogent dans la propriété acquise quelques années auparavant et où est aujourd'hui installée la MNA.

Madeleine développe à cette époque sa vocation de peintre acquise auprès de son maître, Jean-Jacques Henner, qu'elle avait pensé, un temps, épouser malgré leur grande différence d'âge. Henner meurt en 1905 suivi par l'oncle Lesouëf, renversé par un fiacre en 1906. Madeleine va alors se lancer avec l'aide de Pierre Champion dans l'inventaire des collections qu'elle

vient d'hériter, avec sa mère et sa sœur, d'Auguste Lesouëf. Ce travail commun les rapproche et Pierre épouse Madeleine qui a 16 ans de plus que lui, en 1907. Anatole France, Jean et Jérôme Tharaud, Pierre Louÿs et d'autres personnalités assistent à la cérémonie célébrée en l'église Saint-Saturnin de Nogent.

Les deux époux vont partager une vie d'études, d'échanges artistiques et de voyages très dense. Madeleine peint sans relâche et expose dans les salons officiels. Pierre se lance dans la rédaction d'ouvrages sur la poésie de la fin du Moyen Âge (Charles d'Orléans, François Villon). Survient peu après le mariage « l'affaire Watteau » : la municipalité de Nogent envisage de percer un boulevard qui scindera en deux la propriété des sœurs Smith. Pierre et Madeleine lancent une active campagne de *lobbying* tendant à prouver que le domaine aurait jadis abrité les derniers mois du peintre Antoine Watteau. Ils parviennent à faire classer la propriété au titre de la nouvelle législation sur les sites dont vient à peine de bénéficier le parc de Versailles. Champion avouera plus tard son pieux mensonge : Watteau n'est pas mort au 14, rue Charles VII mais dans une maison qui occupait l'emplacement actuel de la sous-préfecture. En fait, en contrepartie du classement du site, Madeleine, sa sœur Jeanne et leur mère se sont engagées à faire donation du domaine et des collections de l'oncle Lesouëf à l'État.

Au moment où éclate la guerre de 14-18, les deux sœurs dont la mère venait de mourir, comme le père de Pierre, se lancent dans la construction d'une bibliothèque qui abritera l'ensemble de la collection Lesouëf, entre les deux maisons du 14 et du 16 rue Charles VII. Dans le même temps, les deux sœurs ouvrent aussi un hôpital militaire qui accueillera pendant quatre ans jusqu'à 75 blessés en même temps. Pierre a été incorporé et combat sur



un livre sur son ami Marcel Schwob trop tôt décédé, sur les villes impériales du Maroc ou un petit roman « Françoise au calvaire »...

En 1929, Pierre Champion est élu conseiller général de la Seine. Il entreprend de moderniser Nogent en développant des logements sociaux avec des programmes architecturaux soignés dans le style Art déco, en installant des services sociaux, scolaires (lycée Édouard Branly) ou culturels (bibliothèque municipale). Tout en menant avec son épouse une existence discrète, il reçoit de nombreuses distinctions : officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, Académie Goncourt. Il fait partie de plusieurs sociétés savantes liées à l'histoire et au patrimoine.

le front de la Somme, puis en Lorraine. Il correspond quasi quotidiennement avec sa femme, lui envoie des photos et la conseille sur le style et l'aménagement de la future bibliothèque. Il rejoint ensuite le maréchal Lyautey au Maroc.

Au retour, commence l'installation des collections : 20 000 ouvrages quittent le domicile de Lesouëf boulevard Beaumarchais et rejoignent la bibliothèque. Cela occupe de façon majeure Pierre qui, par ailleurs, a été élu maire de Nogent. Il laisse donc la gestion de la librairie et de la maison d'édition familiale à son frère et à sa sœur. Il poursuit dans le même temps son activité d'historien et fait à Londres la découverte capitale des minutes du procès de Jeanne d'Arc. Il écrit alors un livre qui remet les éléments jusqu'alors imprécis, fantaisistes et laissant une large part à la légende de la sainte, dans leur contexte historique. La renommée de ce livre l'amènera à devenir conseiller historique de Carl Theodor Dreyer pour son film *La Passion de Jeanne d'Arc* avec l'actrice Falconetti. Il délaisse de temps en temps l'histoire pour écrire d'autres ouvrages :

À la fin des années 30, il voit disparaître successivement son frère Édouard en 1938 puis sa chère Madeleine en 1940. Il s'éteint lui-même en 1942 à Nogent. Il sera enterré auprès de sa famille au cimetière du Montparnasse, loin de Madeleine qui repose, elle, au Père Lachaise. À sa mort puis à celle de sa belle-sœur, Jeanne, la collection Lesouëf intègre celles de la Bibliothèque nationale, les maisons données à l'État accueilleront la Maison nationale des artistes qui est toujours là avec son parc intact et la bibliothèque rénovée ces dernières années. Une histoire généreuse de protection d'un patrimoine que Pierre Champion aura soutenue jusqu'au bout.

Gérard Alaux
 Directeur de la FNAGP (2002-2016)

Avoir cent ans à la MNA



Marie-Caroline Veran

Au cours de ces derniers mois, deux pensionnaires de la MNA, **Marie-Caroline Veran** et **Marcelle Champagnier** ont respectivement fêté leur 100^e anniversaire. Deux après-midis festifs ont été organisés le 29 mai et le 18 juillet, en présence de tous les résidents. Elles étaient bien sûr accompagnées du personnel et d'une partie de leur famille. Elles ont soufflé leurs cent bougies en présence de Jacques J. P. Martin, Maire de Nogent-sur-Marne et de Bernard Rasquin, conseiller municipal, délégué aux seniors et aux relations internationales. Ces petites fêtes ont été l'occasion de rappeler le parcours de vie de chacune.

Marie-Caroline Domestici, épouse Veran, est née le 22 mai 1918 en Haute-Corse, à Piano, un petit village planté de châtaigniers. Elle y passe une enfance heureuse avec ses quatre frères et sœurs. Dès son adolescence, elle s'intéresse à l'art : en pension à Bastia, elle pose même comme modèle pour une statue de la place Saint-Nicolas. En 1937, elle rejoint les Beaux-Arts de Marseille où elle obtient plusieurs prix. Ne pouvant cependant continuer ses études à Paris, elle retourne en Corse où elle restera très attachée à son village de Piano. À la Libération, elle se marie à Cannes et, avec son époux, séjourne dans différents endroits (Contes, Viviers, Meknès, Fos-sur-Mer, Nice).



Marcelle Champagnier

Elle se consacre à sa famille, ses deux filles et ses trois petites filles. À l'âge de 90 ans, elle quitte Nice pour s'installer à Charenton-le-Pont, puis devient résidente de la MNA en mai 2013. Elle nous a quittés le 26 juin 2018.

Marcelle Champagnier est née le 12 juillet 1918 à Tours. Elle a deux enfants, Jean-Paul, psychiatre et Béatrice, comédienne et réalisatrice. Elle a partagé plus de soixante ans de complicité avec son mari Manuel Champagnier et n'a pris sa retraite qu'à l'âge de 73 ans, après avoir travaillé avec passion dans l'univers de la mode. Son goût pour les voyages et son enthousiasme lui donnent un allant singulier. Elle a toujours grand plaisir à partager des moments avec ses enfants, leurs conjoints Myriam et Jean-Pierre, ainsi qu'avec ses petits-enfants, Hugues et Arnaud et ses arrière-petits-enfants, Tahina et Adrien. En un siècle, elle a été témoin d'un grand nombre de faits historiques, de grandes inventions et de l'évolution du monde : du chemin de fer à internet, de l'aviation à l'automobile en passant par la conquête de l'espace. « La société va trop vite de nos jours » dit Marcelle Champagnier qui aime bien prendre son temps.

S.O.

OCTOBRE MNA / MABAlun.
11h **14****Café découverte**

Découverte conviviale de l'exposition *Ce n'est pas la taille qui compte* à travers un parcours commenté, suivi d'un café et de douceurs

dim.
16h30 **16****Concert**

Récital de **Bohdana Horecka**, Jean Sébastien Bach et ses suites pour violoncelle seul

ven.
16h30 **19****Rencontre**

avec l'artiste **Anne-Lise Broyer** dont l'atelier est dans la Cité Guy Loë

mer.
16h30 **24****Thé philo**

Débat philosophique avec **Raphaël Serrail**

sam.
15h **27****Visites discursives**

Faire identité avec les commissaires **François Havegeer & Sacha Léopold (Syndicat)** et **Quentin Schreiber** de l'exposition *Ce n'est pas la taille qui compte*

NOVEMBRE MNA / MABAjeu.
16h30 **15****Thé philo**

Débat philosophique avec **Raphaël Serrail**

lun.
14h30 **19****Café découverte**

Découverte conviviale de l'exposition *Ce n'est pas la taille qui compte* à travers un parcours commenté, suivi d'un café et de douceurs

mer.
16h30 **21****Rencontre**

avec l'artiste **Gaëlle Chotard** dont l'atelier est dans la Cité Guy Loë

Tous les événements sont gratuits sur réservation.
contact@maba.fnagp.fr - t. 01 48 71 90 07
contact@mna.fnagp.fr - t. 01 48 71 28 08

NOVEMBRE MNA / MABA

sam. 15h **24** **Visites discursives**
Techniques de fabrication avec les commissaires **François Havegeer & Sacha Léopold (Syndicat)** et **Quentin Schmerber** de l'exposition *Ce n'est pas la taille qui compte*

mar. 16h30 **27** **Concert**
Récital piano de **Guray Basol**

DÉCEMBRE MNA / MABA

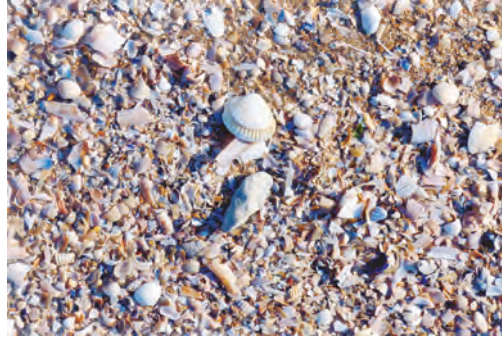
mer. 16h30 **5** **Rencontre**
avec l'artiste **Jonathan Martin**, dont l'atelier est au Hameau

mer. 15h **5** **Visites discursives**
Jeux de cartes avec les commissaires **François Havegeer & Sacha Léopold (Syndicat)** et **Quentin Schmerber** de l'exposition *Ce n'est pas la taille qui compte*

jeu. 16h30 **13** **Thé philo**
débat philosophique avec **Raphaël Serrail**

mar. 16h30 **18** **Concert de Noël**

"Carte postale des vacances"



Photos © Raymond Laboute

Fraîcheur de Bénerville, vue face à la mer, à proximité des plages de Deauville. Au matin, les trotteurs tirent leurs sulky et foulent le sable fraîchement ratissé. Planches brillantes balayées par une petite brise ; des dames élégantes avec leurs chiens de pure race défilent. Autant de motifs qui se retrouvent dans les peintures de l'artiste **James Rassi**at qui vécut à la MNA de 1988 à 1998.

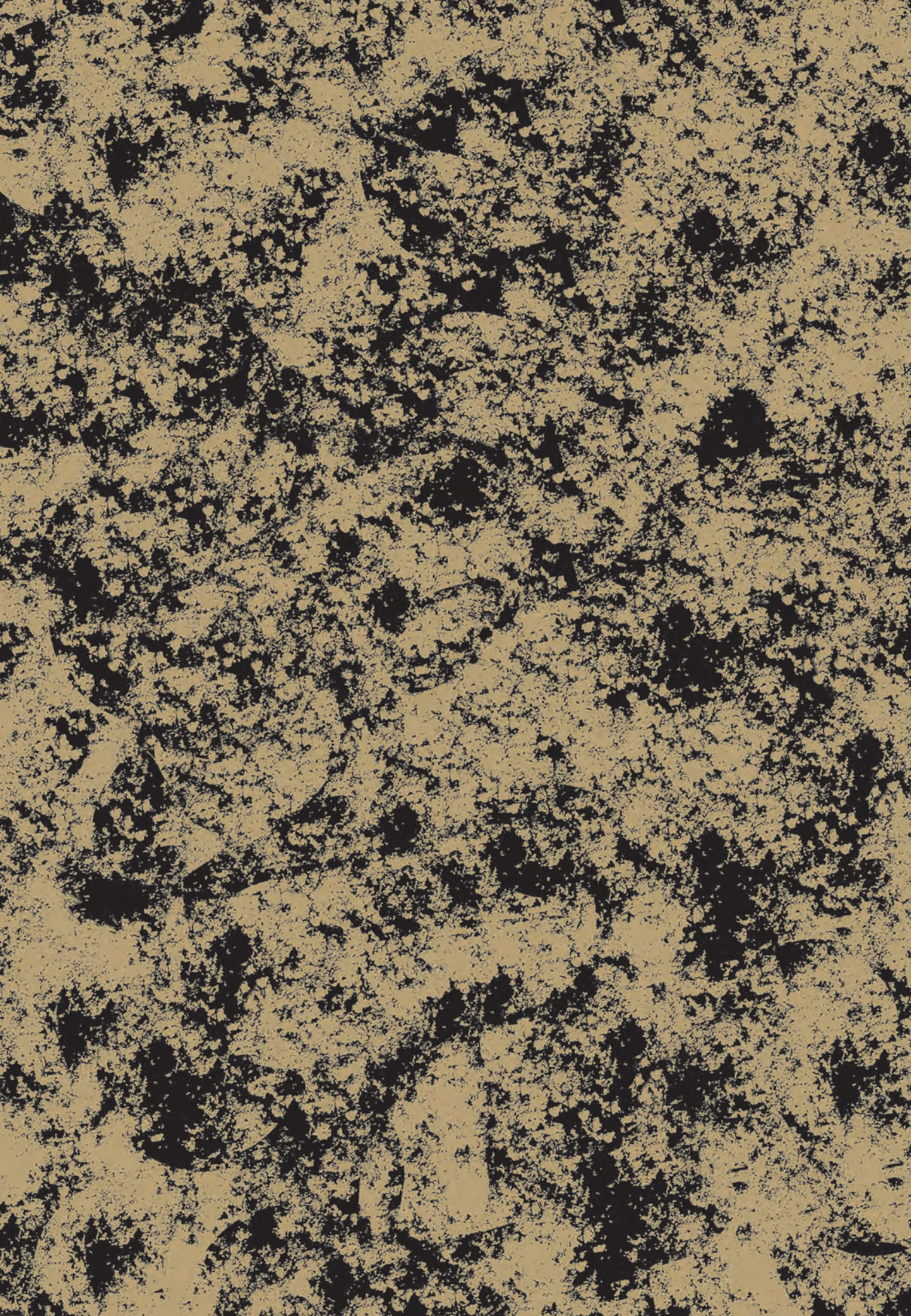
Plus loin, c'est Honfleur : petites ruelles et vieilles maisons charmantes. Sans oublier son port où **Henri Iselin** venait chaque été poser son chevalet, un peintre qui habita la MNA de 1968 à 1998. Pour finir la balade, il me reste un autre endroit que j'ai à cœur de visiter : la chapelle de Blonville, richement décorée d'une fresque murale divisée en 14 tableaux (près de 100 m² de peinture) et exécutée en 1962 par **Jean Denis Maillart**, un autre de ces résidents que j'ai eu la chance de connaître entre 1990 et 1999.

Enfin, dernier détour au cimetière américain de Colleville-sur-mer pour fleurir cinq soldats tombés lors du débarquement du 6 juin 1944 ; cela représente peu par rapport aux 9 386 tombes qui s'y trouvent.

Sur la route du retour, je croise Bonnière-sur-Seine, la ville de naissance de **Jean Carlu**, affichiste qui résida à la MNA de 1984 à 1997. Je suis toujours dans mon histoire avec la Maison Nationale des Artistes...

Ha ! la capitale est en vue.
À l'année prochaine peut-être !

Raymond Laboute
Ancien régisseur de la MNA



Le fil d'argent
Le journal des résidents
de la Maison Nationale des Artistes
Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques



14, rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
Tél. : 01 48 71 28 08
<http://mna.fnagp.fr>